

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 80 (1992)

Heft: 4

Artikel: Volupté du travail

Autor: Berenstein-Wavre, Jacqueline

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279975>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Volupté du travail

Comment une piétiste de Saint-Pétersbourg devient pionnière de la lutte contre la tuberculose dans le canton de Vaud.

Une personnalité hors du commun que cette Charlotte von Mayer*. Née à Saint-Pétersbourg en 1864 dans une famille germano-balte protestante empreinte de piétisme, elle entreprend d'abord une formation de diaconesse.

Elle accompagne un frère malade à Lausanne en 1894 et s'engage alors dans des études de médecine. César Roux la nomme interne en chirurgie. Une femme! Etrangère et en chirurgie! Les étudiants vaudois ne sont pas très contents. Mais son intelligence, sa lucidité, sa sollicitude passionnée pour ses malades font merveille.

Très vite, elle se passionne pour la tuberculose, véritable fléau social qui tue deux personnes chaque jour dans le canton de Vaud et rend incapables de travailler

pendant plusieurs années des milliers de personnes à la fleur de l'âge.

Dans un sanatorium de Leysin où elle fonctionne comme médecin et chirurgien, Charlotte van Mayer rencontre Eugène Olivier, médecin lui aussi, mais tuberculeux.

Elle tombe passionnément amoureuse. Leur amour est réciproque. Pour le mettre à l'épreuve, elle part à Saint-Pétersbourg en 1899, ouvre un dispensaire avec clinique chirurgicale, écrit chaque jour à Eugène. Doit-elle briser sa vocation professionnelle pour soigner un mari malade? Lui dont la vie est sursis refuse de briser l'indépendance de Charlotte. Un vrai dilemme cornélien.

Finalement, elle revient à Leysin et ils se marient en 1901 dans la chapelle évangélique libre de Givrins. Elle a 37 ans.

Elle passe alors sa vie à lutter contre la tuberculose, maladie qu'elle considérait comme révélatrice d'injustices sociales telles que les taudis, la nourriture insuffisante, l'absence de connaissances d'hygiène...

«Le Vaudois n'aime pas qu'on lui parle de tuberculose» disait-elle souvent. Et pourtant elle fit plus de 300 conférences sur le sujet, développa le service des infirmières visiteuses et le dispensaire antituberculeux. On lui doit l'usage domestique du thermomètre médical.

Sa collaboration avec les infirmières ne fut pas toujours sans nuages. Pour elle, le travail était une vocation avant toute chose. Dans la marge de sa Bible, qu'elle lisait chaque jour, face aux Psaumes 26:14 «O, Dieu! des orgueilleux se sont levés contre moi», elle a



Charlotte Van Mayer, interne en chirurgie chez César Roux, mars 1898.

écrit: «Expérience douloureuse faite au dispensaire.»

Là où la Bible parle de soucis du siècle, de séduction des richesses, elle ajoute une autre tentation, la volupté du travail. Soigner représente pour elle un tel plaisir qu'elle va jusqu'à l'associer au péché de convoitise. En face du verset I Corinthiens 9:25: «Tous ceux qui combattent s'imposent toute espèce d'abstinence», elle note: «Pour moi, la seule abstinence, et le seul sacrifice véritable: cesser le travail.»

Ce livre m'a profondément touchée. D'une part, cette Charlotte Olivier est très attachante, et son combat perpétuel avec une éthique religieuse propre à l'époque du Réveil a quelque chose d'anachronique qui la rend encore plus sympathique. D'autre part, la longue description très complète de la lutte contre la tuberculose dans le canton de Vaud fait penser à la lutte actuelle contre le sida.

Aujourd'hui, comment réagirait Charlotte Olivier von Mayer face aux problèmes du sida? Dieu seul le sait.

Jacqueline Berenstein-Wavre



Charlotte et Eugène Olivier après leur mariage en 1901. Doit-elle briser sa carrière pour soigner un homme malade? Lui, tuberculeux, peut-il briser l'indépendance de Charlotte?

* Geneviève Heller, *Charlotte Olivier, la lutte contre la tuberculose dans le canton de Vaud*, Editions d'En Bas, 220 pages.